

d'une machine à écrire portable. Et avec cette machine, Shoghi Effendi a tapé ses traductions de la correspondance adressée par le Maître aux bahá'ís de l'ouest.

C'est sur cette machine que Shoghi Effendi a tapé toutes ses lettres aux bahá'ís de l'ouest. Toutes les longues lettres de "Bahá'í Administration" et de "Citadel of Faith", tous les manuscrits de ses traductions des Écrits de Bahá'u'lláh – les Extraits des Écrits, le Livre de la Certitude, les Prières et Méditations, aussi bien que ses manuscrits "The Dawn-Breakers", et "Dieu Passe près de Nous", tous ont été tapés sur cette machine.

« Il tapait tous ses manuscrits, sur une toute petite machine portable, en utilisant deux doigts,... » (The Priceless Pearl, p. 201)

« Combien de centaines d'heures Shoghi Effendi a-t-il passées à lire ses sources, à compiler ses notes, combien de jours et de mois a-t-il passés à écrire, avec peine, manuellement, -- en réécrivant souvent --, la série majestueuse de ses chapitres, combien plus encore de jours épuisants, assis devant cette petite machine ; tapotant avec quelques doigts, parfois dix heures jusqu'à la fin, tapant ainsi la copie finale de son travail ! Et combien plus encore d'heures avons-nous passées tard le soir, lorsque la lumière du jour s'était estompée ; assis côte-à-côte à la

grande table de sa salle à manger, chacun avec trois copies du manuscrit devant nous, relisant, faisant des corrections, ajoutant manuellement les milliers d'accents sur les mots translittérés que Shoghi Effendi lisait à voix haute, jusqu'à ce que ses yeux soient injectés de sang et brouillés, son dos et ses bras courbaturés de fatigue, pour que nous terminions un chapitre entier ou une partie d'un chapitre qu'il avait tapés le jour même ! Ça devait être fait. Il n'y avait pas de possibilité de travailler plus lentement, il courait contre le temps pour présenter aux bahá'ís de l'ouest ce présent inimitable à l'occasion du centième anniversaire du début de leur Foi. (The Priceless Pearl, p. 223)

(Extrait de Thornton Chase, the First Western Baha'i, dans sa Study, "Reflection on the Bahá'í Faith").

Lorsque Shoghi Effendi envoya le manuscrit du Kitáb-i-Íqán à l'ASN des USA pour publication, cette note était attachée :

« Impossible de trouver un bon dactylo. J'ai du faire le travail moi-même et je pense que les réviseurs poursuivront sans difficulté et ne tiendront pas compte des fautes de frappe que j'ai essayé de corriger. J'aimerais vivement vous recommander de vous en tenir à la translittération que j'ai adoptée. Le titre correct, c'est mon sentiment, est 'Le Kitab-i-'Iqan', 'Le Livre de la Certitude'. Que cela puisse aider les amis à faire un pas de plus et obtenir une idée plus claire des enseignements fondamentaux établis par Bahá'u'lláh. »

(signé) Shoghi

(USBN #46 - November 1930 - page 2)

remarque : dans beaucoup de cas, il notait les signes diacritiques à la main, car sa machine à écrire ne le permettait pas.

(Et depuis lors, on écrit "Le Kitáb-i-Íqán")

Respecter la translittération c'est donc respecter Shoghi Effendi et son épouse !

Le comment

Il faut d'abord avoir sous la main la table de translittération (en annexe), où se trouve également indiquée la prononciation des lettres en alphabet phonétique international.

Pour commencer, nous prendrons l'exemple des mots les plus importants.

En arabe, la lettre Alif représente le son 'a', translittéré par un 'á' avec

un accent inversé. Il s'agit d'un son long. Lorsque vous voyez un 'a' sans accent, il s'agit d'une aide à la prononciation qui ne correspond à aucune lettre. Certains le prononcent d'ailleurs 'è'. Par exemple, le mot 'kataba' (écrire) s'écrit seulement avec trois lettres : k, t, b. On peut remplacer les

voyelles courtes par des voyelles longues et former d'autres mots : k,t,á, b, ce qui donne le mot kitáb (livre) ou k,á,t,b, qui donne le mot kátib (écrivain).

Le mot arabe (bahá) ? ????a été translittéré Bahá car il n'y a pas dans la

translittération bahá'ie de différence entre un alif simple et un alif madda (l'espèce de tilde qui se trouve au-dessus du Alif) qui vaut deux alif simples au niveau de la prononciation. Pour nos amis musiciens, on peut comparer l'alif simple à une noire et l'alif madda à une blanche. En API (alphabet phonétique international), l'alif simple est noté [a:] (unicode U + 0061) et l'alif madda [æ:] (unicode U+ 00E6).

Il semblerait inconvenant d'écrire bháá (le premier a étant une voyelle brève, en arabe, il ne s'écrit pas et selon les régions se prononce même è, au contraire du alif qui est une voyelle longue et se translittère á

(avec accent); de même, l'arabe ne contient pas de majuscule). La hamza (??)?? ne se translittère que si elle est suivie d'un mot – substantif ou adjectif

-

(auquel cas elle porte la marque des différents cas de déclinaison arabe : nominatif, direct, indirect 'u, a, i', correspondant au nominatif, accusatif ou la triade génitif-datif-ablatif) car ce n'est pas à proprement parler une lettre mais plutôt un signe diacritique, un « coup de glotte ». Nous en verrons des exemples ci-dessous.

Le mot signifie « beauté, magnificence, splendeur, brillance, gloire ou lumière ». Shoghi Effendi a choisi "Gloire".

Depuis le 8ème siècle dans le monde arabe, on a assigné une valeur numérique aux lettres, qui s'appelle la numération Abjad (voir annexe). Par exemple le mot Alláh vaut 66. Le mot Bá'b vaut 5. En bref, pour ce qui nous intéresse, retenons que la lettre Bá' vaut 2, Há' vaut 5 et Alif

translittéré á vaut 1, et 2 dans le cas de l'alif madda. Tel qu'il s'écrit en

arabe (?) ?????il vaut donc Bá' + Há' + Alif madda + hamza, soit

$2+5+2+0=9$. (le a et la hamza dans Bahá n'ont pas de valeur ; le á se prononce de façon allongée comme un â, mais dans la translittération, il n'a pas été fait de distinction entre le alif simple et le alif madda, et tous

les deux se translittèrent 'á', ce qui peut prêter à confusion, et si l'on se

trompe on risque de calculer que Bahá vaut 8.

La valeur 9 a une très grande importance symbolique dans la Foi. Elle représente non seulement le nombre minimum de membres d'une Maison de Justice, mais est aussi « le symbole qui présage le Nom préservé et manifeste, inviolable et inaccessiblement exalté » (Kitáb-i-Aqdas, par. 29). Dans le texte arabe, le verset se réfère à la lettre Tá'

(notez le point au-dessous du T dont la valeur Abjad est neuf) et non au 'chiffre 9' qui en arabe se dit tis'ah. Le verset dit :

(li annahu budi'a bi t-Tá'i). Il convient donc de traduire le 1er verset du

paragraphe 29 par : "...puisque qu'il commence par le nombre 9..." (le chiffre 9 se dit tis'a).

Lorsque Bahá'u'lláh se réfère à la ville ou la province de Téhéran,

Il

écrit "Ô terre de Tá'"(avec point, valeur 9). Les Persans

l'écrivent

cependant avec un Tá' sans point, qui est une autre lettre, dont la valeur Abjad est de 400. Il est donc important d'utiliser le ? ? ? et non le ? ? ?. Mais

il est vrai que le ? ? ? qui est une lettre emphatique est difficile à prononcer.

Avant de passer à quelques exemples, il faut approfondir un peu les caractéristiques de la hamza. Dans la table de translittération bahá'íe, la hamza est représentée par une espèce d'apostrophe qui en fait ressemble à une virgule (Unicode U + 1FBD, ou Din 31635 ; il n'existe pas de code ASCII). Mais pour simplifier, on utilise parfois l'apostrophe habituelle. Suivi d'une voyelle courte (marque de déclinaison), il se translittère obligatoirement. Dans ce cas, l'alif madda redevient un alif simple ! Comme par exemple : Bahá'í (í long : bahá'iy, pl. bahá'íyyún)

que l'on n'écrit pas Baháí. La prononciation est Bahâ-î et non bahaye.

J'ouvre une parenthèse sur le nom Alláh. Il résulte de l'apocope de al (article défini neutre) et iláh (divinité), le i disparaissant, ce qui donne (al 'láh). Le premier Alif est un Alif wasla ! Quand le mot est lié à ce qui le précède, il est élidé et cette liaison est marquée par une hamza, soit un ' et donc on écrit Bahá'u'lláh (le u est la marque du nominatif) et non Bahá'u-lláh. On omet également la marque du génitif qui serait Bahá'u'lláhi (i court).

Certains mots sont considérés comme noms composés et comportent donc un tiret : Yá Bahá'u'l-Abhá, Alláhu-Abhá (écrit Alláh-u-Abhá, probablement pour que l'on comprenne que c'est Alláh [Dieu] que l'on invoque ; sinon c'est comme si on écrivait 'Abd-u'l-Bahá, Huqúq-u'lláh,...). Parfois c'est un mélange de graphie persane et arabe qui est utilisé : Kitáb-i-Aqdas, au lieu de al Kitábu'l-Aqdas.

En ce qui concerne Yá Bahá'u'l-Abhá, Bahá est au nominatif (u) car dans ce cas Abhá est considéré comme un substantif. S'il était considéré comme adjectif au mode élatif, on écrirait Bahá'a. Raison pour laquelle Shoghi Effendi a traduit par "Ô Toi Gloire des Gloires !" et non "Ô Toi la Gloire la Plus Glorieuse". Le pluriel 'Gloires' est un pluriel de révérence et de majesté, comme lorsque Bahá'u'lláh écrit "Ne pensez pas que Nous vous avons révélé...". Le nom composé 'Abdu'l-Bahá débute par un 'ayn' (?) mais dont la prononciation est assez difficile et qu'en général on laisse tomber. Le dh et th se prononcent comme le "th" anglais, dur ou léger. À noter : lorsque l'on voit deux lettres soulignées, elles représentent en fait une seule lettre arabe.

Vous constaterez donc qu'en arabe, certaines lettres se prononcent différemment, le s et le s (avec point), le d et le d (avec point), le t et le

t, le h et le h. Les lettres accompagnées d'un point sont dites emphatiques et sont très difficiles à prononcer pour un non-arabophone. Laissez tomber. Seul le h doux et le h fortement expiré (comme pour éteindre une bougie) sont à notre portée.

Vous pourrez maintenant comprendre plus facilement comment translittérer et prononcer un mot bien connu : Huqúqu'lláh. H fortement expiré, son "ou" court, le q est difficile, un deuxième "ou" plus long, de nouveau q, un "ou" court (marque du nominatif), la hamza qui marque un léger arrêt (comme quand on prononce : je vais à ' Amsterdam), un double l (les deux doivent s'entendre), un a long et un h que l'on n'entend quasiment pas.

Il faut faire très attention au "ayn" qui est la première lettre de beaucoup

de mots importants : justice (ayn, dá, lam - 'adl), connaissance (ayn, lam, mim - 'ilm), serviteur (ayn, bá, dá - 'abd), reconnaissance (ayn,

rá,

fá, alif, nún - 'irfán), etc... La voyelle qui suit l'espèce d'apostrophe n'est

là que pour la prononciation ! Par contre, ne pas translittérer le ayn c'est amputer le mot arabe : les mots bd, dl, lm, rfán, n'existent pas en arabe. C'est comme si l'initiale de votre nom ou prénom n'existait pas...

Avec l'habitude, vous saurez ainsi décoder et prononcer l'arabe lorsqu'il est écrit en alphabet latin.

Bahá'u'lláh

'Abdu'l-Bahá 'Abbás

(les deux lettres qui indiquent son nom étant un 'ayn', ceci explique pourquoi à la fin d'une prière de 'Abdu'l-Bahá, les amis persanophones prononcent 'ayn ... ayn')

À titre d'exercice, voici le premier verset du Kitáb-i-Aqdas :

inná awwala má kataba 'l-lláh(u) 'alá 'l-'ibád(i) 'irfánu
mashriqi wahíhi
wa matla'í amrihi al-ladhí kána maqáma nafsihi fí 'álami 'l-amr wa
'l-
khalq(i) man fáza bihi qad fáza bi kulli 'l-khayir(i) wa 'l-ladhí
muni'a
innahu min ahli 'd-daláli wa law iáti bi kulli 'l-á'mál(i) ?

Translittération

Lettres	Translittérat		
Nom	Valeur phonétique (API)		
arabes	ion		
divers, y compris [a:] et			
???	alif	á, a	
[æ:]			
???	bá	b	[b]
???	tá	t	[t]
???	thá	th	[ʔ] (ar) ; [s] (fa)
???	jím	j	[ddʔ]
???	há	h	[h] (ar) ; [h] (fa)
???	khá	kh	[ʔ] (ar) ; [x] (fa)
???	dál	d	[d]
???	dhál	dh	[ð] (ar) ; [z] (fa)
???	rá	r	[r]
???	záy	z	[z]
???	sín	s	[s]
???	shín	sh	[ʔ]
???	sád	s	[sʔ] (ar) ; [s] (fa)
???	dád	d	[dʔ] (ar) ; [z] (fa)

???	tá	t	[tʔ] (ar) ; [t] (fa)
???	zá	z	[ðʔ] (ar) ; [z] (fa)
???	ʔayn	ʔ	[ʔ] (ar) ; [ʔ] (fa)
???	ghay	gh	[ʔ] (ar) ; [ʔ] (fa)
???	fá	f	[f]
???	qáf	q	[q] (ar) ; [G], [ʔ]
(fa)			
???	káf	k	[k]
???	lám	l	[l]
???	mím	m	[m]
???	nún	n	[n]
???	há	h	[h]
???	wáw	ú, v, w	[u:], [w] (ar) ; [v]
(fa)			
???	yá	í, y	[i:], [j]
???	cha	ch	[tdʔ]
???	ga	g	[g]
???	pa	p	[p]
???	zha	zh	[ʔ]

Lettres	Translittératio	Valeur
Nom		
arabes	n	phonétique
???	hamza	ʔ [ʔ] (ar)
???	alif madda	á [ʔa:] (ar)
???	tá marbúta	t, h [a], [at]
(ar)		
alif		
???	á	[a:] (ar)
maqsúra		

Numération Abjad

1	2	3	4	5	6	7	8	9
???	???	???	???	???	???	???	???	???
	???	???	???					

ʔalif baʔ gim dal haʔ waw zayn haʔ taʔ

Dizaines

Valeur	10	20	30	40	50	60	70	80	90
Lettre	???	???	???	???	???	???	???	???	???
??	???	???	???						

Transcription yaʔ kaf lam mim nun sin ʔayn faʔ sad

Centaines

Valeur	100	200	300	400	500	600	700	800	900
Lettre	???	???	???	???	???	???	???	???	???
???	???	???	???						

Transcription qaf raʔ šin taʔ taʔ haʔ dal dad

za?

Milliers

Valeur 1 000

Lettre ???

Transcription gayn

Et pour terminer en beauté :

L'artiste de génie qu'était Mishkín-Qalam a réalisé une calligraphie de Yá Bahá'u'l-Abhá qui en arabe s'écrit :

??? ???? ?? ?????

(le ? ??équivaut à un ?)

Il a pris ? ???pour en faire

Ensuite ? ?????pour en faire

Puis ? ???pour en faire

Et finalement ? ?????pour en faire

Si l'on superpose tout, on obtient :

Le symbole du PLUS GRAND NOM.

— La translittération baha'ie: pourquoi, comment (Used by permission of the curator)